



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

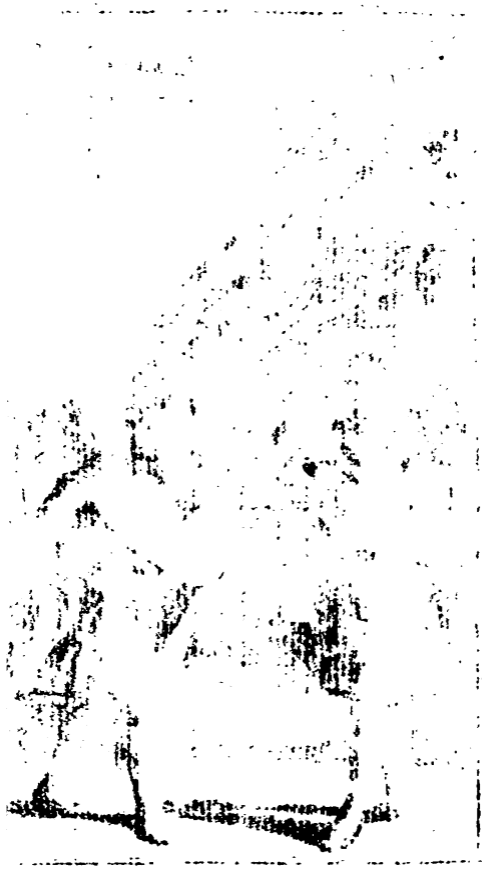


UNS. 105 g. 28



THE SIEGE





THESEE,

TRAGÉDIE

EN

MUSIQUE,

ORNÉE

d'Entrées de Ballet, de Machines, &
de Changemens de Theatre.

Représentée devant Sa Majesté à Fontainebleau.



A AMSTERDAM,
Chez HENRI SCHELTE.

M. DCCII.



A C T E U R S

D U

P R O L O G U E.

Chœur de Graces, de Plaisirs, & de Jeux.

Deux Graces. *Mesdemoiselles Piesche, & Ferdinand l'aîné.*

Les Plaisirs, & les Jeux chantans, *Messieurs Estival Bernard, Fernon l'aîné, le Maire, Perchat, Aubert, le Roy, Langez, Gaze, Frizon, Gingan cadet, le Coindre, Perchaud, Marcan, Lanneau, & Paisible.*

BACCHUS. *Monsieur de la Grille.*

VENUS. *Mademoiselle Ferdinand cadete.*

CERES. *Mademoiselle Rebel.*

MARS. *Monsieur Godonesche.*

BELONE. *M.*

Troupe de Moissonneurs qui suivent Cérés.

Troupe de Silvains, & de Bacchantes qui suivent Bacchus.

Faunes de la suite de Bacchus dançants.

Messieurs Dolivet, & Fournard l'aîné.

Bacchantes fuyantes de Bacchus dançantes.

Messieurs Moyeux, & Pesant.

Suivantes de Cérés dançantes.

Messieurs Bernard & Noblet.

La Scene du Prologue est dans les Jardins de Versailles.



PROLOGUE.

Le Théâtre représente les Jardins &
la Façade du Palais de Versailles.

*Glorie d'Amour, de Graces, de Plaisirs,
& de Jeux.*

LES Jeux & les Amours
Ne regnent pas toujours.

U N P L A I S I R.

Le MAITRE de ces Lieux n'aime que la vic-
toire,
Il en fait ses plus chers desirs:
Il neglige icy les Plaisirs,
Et tous les soins sont pour la Gloire.

Le Change.

Les Jeux & les Amours
Ne regnent pas toujours.

U N P L A I S I R.

C'étoit dans ces Jardins, au bord de ces fontaines,
Que l'aimable Mere d'Amour
Esperoit d'établir sa bien-heureuse Cour:
Mais ses esperances sont vaines.

Le Chœur.

Les Jeux & les Amours
Ne regnent pas toujours.

UN DES JEUX.

Ne nous écartons pas de ces charmantes Plaines.
Allons nous retirer dans les Bois d'alentour.

TROIS DE LA TROUPE DES JEUX.

Ah! quelles peines
De quitter un si beau séjour!

TROIS DE LA TROUPE DES PLAISIRS.

Le M A I T R E de ces Lieux n'aime que la
victoire,
Il en fait ses plus chers desirs:
Il néglige icy les Plaisirs,
Et tous ses soins sont pour la Gloire.

Le Chœur.

Les Jeux & les Amours.
Ne regnent pas toujours.

*Les Amours, les Graces, les Plaisirs & les Jeux
se retirent.*

V E N U S.

Revenez, Amours, revenez;
Pourquoy quitter ces Lieux où l'on est sans allar-
mes?

La beauté perd ses plus doux charmes,
Si-tôt que vous l'abandonnez:

Revenez, Amours, revenez.
Beaux Lieux, où les Plaisirs suivoient par tout
mes pas,

Que

Que sont devenus vos appas ?
 Qu'un si charmant Sejour est triste & solitaire ?
 Helas ! hélas !
 Les Amours n'y font pas.

Sans les Amours, rien ne peut plaire.
 Revenez, Amours, revenez ;
 Quel chagrin si pressant vous a tous effimenez ?
 Est-il quelque danger dont Mars ne vous deli-
 vre ?
 Il chasse les Fureurs de ces Lieux fortunés,
 A la seule Victoire il permet de le suivre.
 Revenez, Amours, revenez.

*On entend des Trompettes & des Tambours sous le
 bruit sensible au son de plusieurs Instruments Cham-
 pêtres. Cependant Mars paroit sur son Char avec
 Bellone.*

M A R S, sur son Char. ~

Que rien ne trouble icy Venus & les Amours,
 Qui font d'aimables Loix, dans ces douces Re-
 traites.

On passe en repos d'heureux jours :
 Que les Haut-bois, que les Musettes
 L'emportent sur les Trompettes,
 Et sur les Tambours,

Que rien ne trouble icy Venus & les Amours.

*On n'entend plus le bruit des Trompettes & des
 Tambours : Et plusieurs Instruments Champêtres jouent
 dans le temps que Mars descend.*

M A R S.

Partez, allez, volez, redoutable Bellone.
 Laissez en Paix icy les Amours & les Jeux,
 Que Cerés, que Bacchus, s'avancent avec eux;
 Eloignez ce qui les étonne.
 Portez aux Ennemis de cet Empire heureux
 Tout ce que la Guerre a d'affreux :
 Venus le veut, Mars vous l'ordonne.
 Partez, allez, volez, redoutable Bellone.

Bellone obéit, & s'envole.

V E N U S.

Inexorable Mars, pourquoy déchaînes-tu
 Contre un Héros vainqueur tant d'Ennemis ja-
 loux ?
 Faut-il que l'Univers avec fureur conspire
 Contre ce glorieux Empire
 Dont le séjour nous est si doux ?

Sans une aimable Paix peut-on jamais attendre
 De beaux jours n'i d'heureux moments ?
 La plainte la plus tendre,
 Les plus doux soupirs des Amants,
 Sont le seul bruit qu'on doit entendre
 En des lieux si charmants.

M A R S.

Que dans ce beau Séjour rien ne vous épouvan-
 te.
 Un nouveau Mars rendra la France triomphan-
 te.
 Le Destin de la Guerre en ses mains est remis.
 Et si j'augmente
 Le nombre de ses Ennemis.

C'est

C'est pour rendre sa gloire encor plus éclatante.
Le Dieu de la Valeur doit toujours l'animer.

V E N U S.

Venus réparé sur lui tout ce qui peut charmer.

M A R S.

Malheur, malheur à qui voudra contraindre
Un si grand Heros à s'armer.

V E N U S.

Tout doit l'aimer.

M A R S.

Tout doit le craindre.

V E N U S & M A R S.

Tout doit le craindre,

Tout doit l'aimer.

M A R S & V E N U S.

Qu'il passe au gré de ses desirs.

De la Gloire aux Plaisirs,

Des Plaisirs à la Gloire.

Venez, aimables Dieux, venez tous dans sa
Cour.

Mêlez aux Chants de Victoire

Les douces Chançons d'Amour.

*Bacchus & Ceres suivis de Moissonneurs, de Sil-
vains & de Bacchantes, ramènent les Amours, les
Graces, les Plaisirs, & les Jeux.*

De César.

Mêlons aux Chants de Victoire

Les douces Chançons d'Amour.

B A C C H U S, & C E R E S.

Que tout est le reste de la Terre.

A 5

Porte

Porte envie au bonheur de ces Lieux pleins d'attraits.

Le Chœur.

Que tout le reste de la Terre
Porte envie au bonheur de ces Lieux pleins d'attraits.

M A R S & V E N U S.

Au milieu de la Guerre
Goûtons les plaisirs de la Paix.

Le Chœur.

Au milieu de la guerre
Goûtons les plaisirs de la Paix.

La Troupe des Moissonneurs commence une Danse agréable, & environne Ceres dans le temps qu'elle chante.

C E R E S.

Trop heureux qui moissonné
Dans les Champs des Amours ?
Amants que rien ne vous étonne,
L'esperance est un grand secours :
Quand on vient à cueillir les Fruits que l'Amour
donne,
On est riche à jamais, & content pour toujours
Trop heureux qui moissonne
Dans les Champs des Amours,

Bacchus chante au milieu des Silènes & des Bacchantes qui dansent.

B A C C H U S.

Pour les plus Fortunés, pour les plus Malheureux

Dans

Dans l'Empire amoureux,
 Le Dieu du vin est nécessaire :
 S'il prend part aux plaisirs c'est pour les redoubler;
 Il charme les chagrins des Cœurs qu'on désempere :
 Bacchus a dequoy consoler
 De tous les maux qu'Amour peut faire.

La Troupe qui suit Cérès, & la Troupe des suivants de Bacchus se réunissent, & expriment ensemble leur joye par une Danse, que les autres Dieux accompagnent de leurs chants; & tous enfin se retiennent pour faire place, & pour prendre part au magnifique Divertissement qui va paroître.

M A R S & V E N U S .

Qu'il passe au gré de ses desirs
 De la Gloire aux Plaisirs,
 Des Plaisirs à la Gloire;
 Venez, aimables Dieux, venez tous dans sa Cour;
 Mêlez aux Chants de Victoire
 Les douces Chançons d'Amour.

Le Chœur.

Mêlons aux Chants de Victoire
 Les douces Chançons d'Amour.

B A C C H U S & C E R È S .

Que tout le reste de la Terre
 Porte envie au bonheur de ces Lieux pleins
 d'attraits.

Le Chœur.

Que tout le reste de la Terre
 Porte envie au bonheur de ces Lieux pleins
 d'attraits.

M A R S & V E N U S.

Au milieu de la Guerre ,
Goûtons les Plaisirs de la Paix,

Le Chœur.

Au milieu de la Guerre ,
Goûtons les Plaisirs de la Paix.

Fin du Prologue.





ACTEURS

DE LA

TRAGÉDIE.

Chœur de Combattans.

ÆGLE', *Princesse élevée sous la tutelle d'Ægée.*
Roy d'Athènes. Mademoiselle de la Garde.

GLEONE, *Confidante d'Æglé, Madelle. Bony.*

ARCAS, *Confident d'Ægée Roy d'Athènes.*

Mr. Morel.

La Grande Prêtresse de Minerve. Madelle. de S.
Christophle.

ÆGE'E, *Roy d'Athènes. Monsieur Gaye.*

Suivant d'Ægée.

Chœur de Prêtresses de Minerve.

Troupe de Sacrificateurs de Minerve.

MEDE'E, *Princesse Magicienne. Mademoiselle de*
S. Christophle.

DORINE, *Confidante de Medée. Mademoiselle Fer-*
dinand cadette.

Chœur & Troupe de la Populace d'Athènes.

THESE'E, *Fils inconnu d'Ægée Roy d'Athènes.*
Monsieur Clediere.

Un Fantôme.

Troupe de Latins.

Chœur des Habitans des Enfers.

Des Spectres.

Les Furies.

Chœur & Troupe d'Habitans heureux de l'Isle Encha-
sée. A 7 Chœur

Chœur & troupe d'Athènes.

M I N E R V E. Mademoiselle Des-Fronteaux.

Chœur de Divinités, qui accompagnent Minerve.

Un grand Seigneur de la Cour d'Agée.

Troupe des plus considérables Courtisans du Roy d'Athènes.

Troupe d'Esclaves.

La Scène est à Athènes.





T H E S E E,
T R A G E D I E.

ACTE PREMIER.

Le Theatre represente le Temple de Minerve.

SCÈNE PREMIÈRE.

Combattans que l'on entend & que l'on ne voit point



Il faut vaincre, ou mourir.

Vançons, avançons; que rien ne
nous étonne;

Frappons, perçons, frappons,
qu'on n'épargne personne!

Il faut perir, il faut perir,

SCÈNE II.

*Æ G L E', Combattans que l'on entend
& que l'on ne voit point.*

Æ G L E'.

Quel que soit mon destin, il faut ici l'attendre;
Minerve, c'est à vous que je viens recourir.
Divinité qui devez prendre
Le soin de nous défendre,
Hâtez-vous de nous secourir.

Com

Combattans.

Il faut vaincre, ou mourir.

ÆGLE'.

O Ciel! ô juste Ciel! vous est-il doux d'entendre

Ces cris pleins de fureur que je ne puis souffrir?
Dieux! aimez-vous à voir tant de sang se répandre?*Combattans.*

Il faut perir, il faut perir,

Il faut vaincre, ou mourir.

S C E N E I I I

*CLEONE, ÆGLE', Combattans que l'on entend & que l'on ne voit point.**ÆGLE'.***E**st-ce aux Atheniens, est-ce au Parti contraire,
Que l'avantage est demeuré?

Di-moy pour qui le Sort s'est enfin déclaré?

Ton silence me desespere.

CLEONE.

Pardonnez à la peur qui me force à me taire.

Mes yeux troublez d'effroy n'ont rien considéré :

Thesée est le Dieu tuteur

Qui me donne en ce Temple un refuge assuré :

Je ne sçais rien de plus, & j'ay creu beaucoup faire.

ÆGLE'.

Au milieu des clameurs, au travers du carnage,

Thesée a jusqu'icy conduit mes pas errants :

Son genereux courage.

A fait

A fait ses premiers soins de m'ouvrir un passage
Entre deux effroyables rangs
De morts & de mourants.

N'as-tu point admiré l'ardeur noble & guerrière
Dont il court au peril & s'expose au trépas?
Ah qu'un jeune Héros dans l'horreur des Combats
Couvert de sang & de poussière,
Aux yeux d'une Princesse fiere
A de charmans appas!

CLEONE.

Thésée est aimable, il vous aime;
Tout cede à sa valeur extrême;
Vous pouvez sans rougir souffrir à votre tour
Que jusqu'à votre cœur il porte sa victoire.
Il n'est rien de si beau que les nœuds de l'Amour,
Quand ils sont formez par la Gloire.

ÆGLE' & CLEONE.

Il n'est rien de si beau que les nœuds de l'Amour;
Quand ils sont formez par la Gloire.

Combattans.

Il faut perir, il faut perir.
Il faut vaincre, ou mourir.

SCENE IV.

ARCAS, ÆGLE', CLEONE.

ÆGLE'.

LE Ciel ne veut-t-il point mettre fin à nos peines?

Eclairci-nous, Arcas, quel est le sort d'Athènes?

A R-

A R C A S.

Le Combat dure encor, il est sanglant, affreux,
Et le succès en est douteux.

Le Roy m'a commandé de prendre
Le soin de l'avertir s'il falloit vous défendre,
Et ce n'est que pour vous qu'il est touché d'ef-
froy.

R E G L E.

Thésée est-il avec le Roy?

A R C A S.

Des plus fiers Ennemis il écarte la foule,
On reconnoit sa trace aux flots de sang qui cou-
le :

Une grêle de Traits ne l'a point retenu.

R E G L E.

O Dieux!

Elle dit ce qui suit à Cleone.

Mon secret est connu ;

Je crains devant Arcas d'en faire trop entendre,
Cleone, s'il se peut, obtien qu'il aille apprendre
Ce que Thésée est devenu.

S C È N E V.

CLEONE, ARCAS, *Combattans que
l'on entend & que l'on ne voit point.*

C L E O N E.

Laissons aller la Princesse,
Prier en paix la Déesse,

Arcas, je veux voir en ce jour
Jusqu'où va pour moy ton amour.

A R C A S.

Peux-tu douter de ma tendresse?

C L E O

C L E O N E.

J'en doute encor, je le confesse.
 Tu m'as fait des sermens cent fois.
 Que tu suivrois toujours mes loix,
 Et qu'il te seroit doux de mourir pour me plaire,
 Mais la plupart des Amants
 Sont sujets à faire
 Bien de faux serments.

A R C A S.

Tu n'as qu'à commander, tu seras satisfaite.

C L E O N E.

Cherhe Thesée, & soy tes pas
 Jusqu'à sa victoire parfaite,
 Ou jusqu'à son trépas.

A R C A S.

D'où vient qu'en sa faveur ton ame s'inquiète?

C L E O N E.

Si tu veux que je t'aime, Arcas,
 Fay ce que je souhaite,
 Et ne replique pas.

A R C A S.

Pour un autre que moy Cleone s'intéresse?
 Préteas-tu que je sois un Amant qui me presse
 De me charger d'un soin à mon amour fatal!
 C'est un plaisir charmant de servir sa Maîtresse,
 Mais c'est un chagrin sans égal
 De servir son Rival.
 L'ordre du Roy m'engage
 A prendre soin de votis.

C L E O N E.

L'Ennemi jusqu'ici n'ose porter sa rage.
 Tout le monde est aux mains, veux-tu seul fuir
 Ses coups?

A R C A S .

Ce grand empressement me donne de l'ombrage.

C L E O N E .

La Valeur à mes yeux a des charmes bien doux,
Et le moindre soupçon m'outrage :
Je ne veux point avoir d'Epoux
Qui soit jaloux,
Ni d'Amant qui soit sans courage.

A R C A S .

Faut-il qu'un Etranger ait pour toy tant d'ap-
pas ?

C L E O N E .

Jetel'ay déjà dit, & jete le repéte,
Si tu veux que je t'aime, Arcas,
Fay ce que je souhaite,
Et ne réplique pas.

A R C A S .

Hé bien, je suivray ton envie,
J'en veux faire toujours ma loy ;
La peur de te déplaire est mon plus grand ef-
froy :
Je ne puis hazarder rien qui ne soit à toy.

Combattans.

Avançons, avançons, que rien ne nous éton-
ne ;
Frappons, perçons, frappons, qu'on n'épargne
personne ;
Il faut perir, il faut perir,
Il faut vaincre, ou mourir.

S G E .

SCÈNE VI.

LA GRANDE PRÉTESSE DE MINERVE,
ÆGLE', CLEONE, *Combattans que l'on entend
& que l'on ne voit point.*

LA GRANDE PRÉTESSE.

PRions, prions la Déesse
De nous dégager
Du danger
Qui nous presse.
Prions, prions la Déesse.

LA PRÉTESSE, ÆGLE', CLEONE,
Prions, prions la Déesse.

Combattans.

Mourez, mourez, perfides Cœurs,
Tombez sous les coups des Vainqueurs.

LA GRANDE PRÉTESSE.
Dieux! quelle barbarie!

ÆGLE'.

Entendrons - nous toujours ces horribles cla-
meurs?

LA PRÉTESSE, ÆGLE', CLEONE.
Dieux! quelle barbarie!

Combattans.

Mourez, mourez, perfides Cœurs,
Tombez sous les coups des Vainqueurs.

Un Combattant.

Seigneur malheureux qui te prie.
Ah je meurs! ah je meurs!

LA

LA GRANDE PRETRESSE, *ÆGLE'*,
C L E O N E .

Dieux ! quelle barbarie !

Us Combattant.

Ah je meurs ! ah je meurs !

Combattans.

Mourez, mourez, perfides Cœurs,
Tombez sous les coups des Vainqueurs.

LA GRANDE PRETRESSE.
O Minerve ! arrêtez la cruelle furie
Qui desole nôtre Patrie.

Ecartez loin de nous la Guerre & ses horreurs ;
Ciel ! épargnez le sang, contentez - vous de
pleurs.

LA GRANDE PRETRESSE, *ÆGLE'*,
C L E O N E .

Ciel ! épargnez le sang, contentez - vous de
pleurs.

Combattans.

Liberté, liberté.

Victoire, victoire, victoire.

Courons, courons tous à la Gloire.

Combattons avec fermeté.

Défendons nôtre liberté.

Liberté, liberté.

Emportons la victoire.

Victoire, victoire, victoire.

Liberté, liberté.

Victoire, victoire, victoire.

SCÈNE VII.

ÆGÈE ROY D'ATHÈNES, LA GRANDE
 PRÉTESSE, ÆGLÉ, CLEONE, *Suivans*
du Roy d'Athènes.

L E R O Y.

LES Muriens sont vaincus, leurs Chefs sont im-
 molez,
 Leur vaine espérance est détruite;
 Tous les Peuples voisins qu'ils avoient appellez
 Sont dans nos fers, ou sont en fuite;

LA GRANDE PRÉTESSE.

Rendons grâces aux Dieux.

Tous ensemble.

Rendons grâces aux Dieux.

LA GRANDE PRÉTESSE.

Puisque le juste Ciel à nos vœux est propice,
 Allons, empressez-vous d'offrir un sacrifice
 A la Divinité qui protège ces Lieux.

Rendons grâces aux Dieux.

Tous ensemble.

Rendons grâces aux Dieux.

SCÈNE VIII.

LE ROY, ÆGLÉ.

L E R O Y.

Cessez, charmante Æglé, de répandre des lar-
 mes,

Commençons après tant d'allarmes

A jouir d'un destin plus doux;

Puis-

Puisque je voy mon Thrône affermi par les armes,

J'y veux joindre de nouveaux charmes
En le partageant avec vous.

Æ G L É.

Avec moi : vous ! Seigneur !

L E R O Y.

Que vôtre trouble cesse.
C'est peut-être, un peu tard vouloir plaire à vos yeux,
Je ne suis plus au temps de l'aimable jeunesse,
Mais je suis-Roy , belle Princesse ,
Et Roy victorieux.

Faites grace à mon âge en faveur de maglo re,
Voyez le prix du Rang qui vous est destiné :
La Vieillesse sied bien sur un Front couronné,
Quand on y voit briller l'éclat de la Victoire.
Parlez charmante Æglé, parlez à vôtre tour.

Æ G L É.

Depuis que j'ay perdu mon Pere
Vos soins ont prévenu mes vœux dans vôtre Cour.
Je doy vous respecter , Seigneur , je vous reve-
re

L E R O Y.

Vous parlez de respect quand je parle d'ampur.

Æ G L É.

Mais vôtre foy , Seigneur , à Medée est promi-
se ?

L E R O Y.

Je scay que lors qu'on la méprise
On s'expose aux fureurs de ses ressentimens.
Toute la Nature est soumise
A ses affreux commandemens,

L'En-

L'enfer la favorise,
 Elle confond les Elements,
 Le Ciel même est troublé par ses enchante-
 mens.

Mais j'ay fait élever en secret dans Troëzene
 Un fils qui peut m'ôter de peine :
 Je veux qu'en épousant Medée au lieu de moy ,
 Il dégage ma foy.

E G L É.

Mais si malgré vos soins, Medée ambitieuse,
 Ne s'attache qu'au Rang que vous me presen-
 tez?

L E R O Y.

Que vous êtes ingenieuse
 A trouver des difficultez!

Que Medée en fureur, s'arme, menace, ton-
 ne,

Il faut que ma main vous couronne

Quand il m'en coûteroit & l'Empire & le
 Jour.

Un grand Cœur qui se sent animé par l'Amour
 Ne doit jamais trouver de peril qui l'étonne.

J'atteste Minerve à vos yeux,
 J'atteste le Maître des Cieux,
 Et sa foudroyante justice...

E G L É.

Tout est prêt pour le sacrifice,
 Chacun s'avance dans ces lieux,
 Rendons graces aux Dieux.

B

SCE-

S C E N E I X.

LE ROY, ÆGLE, SUIVANS du ROY,
CLEONE, LA GRANDE PRÊTRES-
SE DE MINERVE.

Deux Prêtresses. Mesdemoiselles Piesche, & Fer-
dinand l'ainé.

Six hommes chantans déguisez en Prêtresses. Mes-
sieurs Langéz, le Roy, Paisible, Laineau, An-
tonio & Mademoiselle Rebel.

Six Flutes déguisées en femmes. Les Sieurs Phil-
bert, Descotteaux, Piesche fils l'ainé, Hot-
teteré, du Clos, & Plumet.

Quatre Trompettes. Les Sieurs la Plaine, Bar-
beray, Dupré, & Charvilhac.

Un Timbalier.

LA GRANDE PRÊTESSE.

C'Est Empire puissant que votre soin conserve
Vient reconnaître icy votre divin secours,
Favorable Minerve!
Protegez-nous toujours.

LE CHOEUR DES PRÊTESSES.

Favorable Minerve!
Protegez-nous toujours.

LA GRANDE PRÊTESSE.

Le peril étoit redoutable,
Mais vous nous inspirez un courage indompta-
ble
Qui de nôtre malheur a détourné le cours,
Pallas favorable! &
Protegez-nous toujours,

L E

LE CHOEUR DES PRETRESSES.

O Pallas favorable !
 Protégez-nous toujours.

LA GRANDE PRETRESSE.

Il faut profiter
 Du bonheur de nos armes,
 C'est trop écouter
 Le bruit des armures,
 Le cours de nos lances
 Se doit arrêter ;
 Songeons à goûter
 Un sort plein de charmes !
 Il faut profiter
 Du bonheur de nos armes.

LE CHOEUR DES PRETRESSES.

Chantez tous en paix
 Chantez la Victoire,
 Et que la mémoire
 Ba vive à jamais : ..
 Chantez les attraits
 Dont brille la Gloire ;
 Chantez tous en paix
 Chantez la Victoire.

LA GRANDE PRETRESSE.

Le calme est bien doux
 Après un grand orage :
 La gloire est pour nous,
 La honte & la rage
 Sont le partage
 Des Voisins jaloux.
 Tout cede à nos coups,
 Tout cede au courage :
 Le calme est bien doux

B a

Après

Après un grand orage.

LE CHOEUR DES PRETRESSES.

Chantons tour à tour.
 Dans ces Lieux aimables,
 Des Dieux favorables
 Y font leur séjour:
 Les seuls traits d'Amour
 Y sont redoutables:
 Chantons tour à tour
 Dans ces Lieux aimables.

S C E N E V I.

LE ROY, ÆGLE', CLEONE. SUIVANS DU ROY, LA GRANDE PRETRESSE, CHOEUR DES PRETRESSES; *Sacrificateurs Combattans qui apportent les Etendars & les Drapeaux des Ennemis vaincus.*

Dix-huit assistants au Sacrifice chantants. *Messieurs Bernard, Perchet, Aubert, Scriguan, Duhamel, Rebel, le Coindre, Develois, le Maire Godenesche, Tiphaine cadet, Morvan, Poyadeu, David, Murat, Frizon, & Palvigny.*

Sacrificateurs combattans dansans. *Monsieur de Beauchamps, Messieurs Mayeux, Pesant, & Favier cadet.*

Quatre Prêtresses dansantes. *Messieurs Magny, Faure, Noblet, & Arnal.*

L A G R A N D E P R E T R E S S E.

O Minerve sçavante!
 Que par vôtre faveur puissante
 Une felicité charmante
 O Minerve sçavante!
 O Guerriere Pallas!

Les Chœurs.

Animez nos cœurs ; & nos bras,
 Rendez la Victoire constante,
 Conduisez nos Soldats,
 Par tout, devant leurs pas
 Jetez le trouble & l'épouvante;
 O Minerve sçavante!
 O Guerriere Pallas!

L A G R A N D E P R E T R E S S E.

Souffrez qu'un Jeu sacré dans ces Lieux vous pre-
 sente
 Une image innocente
 De guerre & de combats.

Les Chœurs.

O Minerve sçavante!
 O Guerriere Pallas!

On forme un Combat à la maniere des Anciens.

Les Chœurs,

Que la Guerre sanglante
 Passe en d'autres Etats,
 O Minerve sçavante!
 O Guerriere Pallas!
 Que la foudre grondante
 Detourne ses éclats :
 O Minerve sçavante!
 O Guerriere Pallas.

LA GRANDE PRÉTRÈSSE.

Puissions-nous voir toujours Athènes triomphan

te,

Puisse son Roy vainqueur des plus grands Poter-

tats

La rendre heureuse & florissante.

Les Chœurs,

O Minerve sçavante !

O Guerrière Pallas !

Fin du Premier Acte.



ACTE

ACTE SECOND.

*Le Theatre change & représente le Palais d'Agde
Roy d'Athènes.*

SCÈNE PREMIÈRE.

M. E. D. E., DORINE.

M. E. D. E.

Doux repos, innocente paix,
Heureux, heureux un Cœur qui ne vous perd ja-
mais !
L'impitoyable Amour m'a toujours poursui-
vie ;
N'étoit-ce point assez des maux qu'il m'avoit
faits !
Pourquoy ce Dieu cruel avec de nouveaux
Traits
Vient-il encor troubler le reste de ma vie ;
Doux repos, innocente paix,
Heureux, heureux un Cœur qui ne vous perd
jamais !

D O R I N E.

Recommencez d'aimer, reprenez l'esperan-
ce ;
Thésée est un Heros chatman ;
Méprisez en l'aimant,
L'Ingrat Jason qui vous offense.

Il faut par le changement
Punir l'inconstance,
C'est une douce vengeance

De faire un nouvel Amant.

M E D È E .

La gloire de Thésée à mes yeux paroît belle,
On l'a veu triompher dès qu'il a combattu ;
Le Destin de Médée est d'être criminelle ,
Mais son cœur étoit fait pour aimer la vertu.

D O R I N E .

Le Dépit veut que l'on s'engage
Sous de nouvelles Loix,
Quand on s'abuse au premier choix ;
On n'est pas volage
Pour ne changer qu'une fois.

M E D È E .

Un tendre engagement va plus loin qu'on se
pense ;
On ne voit pas, lors qu'il commence,
Tout ce qu'il doit coûter un jour :
Mon cœur auroit encor sa première innocence
S'il n'avoit jamais eu d'amour.
Mon Frere & mes deux Fils ont été les Victi-
mes.
De mon implacable fureur ;
J'ay rempli l'Univers d'horreur,
Mais le cruel amour a fait seul tous mes cri-
mes.

D O R I N E .

Esperez de former de plus aimables nœuds,
Une cruelle expérience
Vous apprend que l'amour est un mal dangereux ;
Mais l'ennuyeuse indifférence
Ne rend pas un cœur plus heureux.
Aimez , aimez Thésée , aimez sa gloire extrê-
me.

Me-

M E D E E.

Mais qui me répondra qu'il m'aime ?

D O R I N E.

Peut-il trouver un sort plus beau ?

M E D E E.

Peut-être que mon Cœur cherche un malheur
nouveau.

Mon Dépit, tu le sçais, dédaigne de se plaindre : /

Il est difficile à calmer ;

S'il venoit à se rallumer ;

Il faudroit du sang pour l'éteindre :

D O R I N E.

Que ne peut point Medée avec l'art de charmer ? :

M E D E E.

Que puis-je ! hélas ! parlons sans feindre...

Les Enfers quand je veux sont contrains à s'ar-
mer,

Mais on ne force point un cœur à s'enflamer ;

Mes charmes les plus forts ne sçauroient l'y con-
traindre,

Ah je n'en ay que trop pour forcer à me crain-
dre,

Et trop peu pour me faire aimer.

S C E N E I I.

LE ROY, MEDEE, DORINE,

Servans du Roy.

L E R O Y.

J E voy le succès favorable

Des soins que vous m'avez promis,

Medée & son art redoutable

Ont gardé ce Palais contre mes Ennemis.
 J'ay differé long-temps de tenir ma promesse.
 Je devrois être vótre Epoux.

M E D E E .

L'Hymen n'a rien qui presse
 Ny pour moy , ny pour vous.

L E R O Y :

Vous pourriez sans chagrin souffrir que je differe.
 Avec un Epoux plein d'appas
 L'Hymen a de la peine à plaire ;
 Quelle peur ne doit-il pas faire
 Quand l'Epoux ne plait pas ?
 Deformais sans peril je puis faire paroître
 Un Fils que dans ma Cour je n'osois reconnoître.
 Il peut venir dans peu de temps.

M E D E E .

Laissez-là vótre Fils , Seigneur, je vous entends,
 La jeune Eglé vous paroît belle,
 Chaque jour, je m'en aperçoy ;
 Si vous m'abandonnez pour elle,
 Thesée est seul digne de moy.

L E R O Y , & M E D E E .

Ne nous piquons point de confiance ;
 Consentons à nous dégager.
 Goutons d'intelligence
 La douceur de changer.

M E D E E .

Quand on suit une amour nouvelle,
 C'est une trahison cruelle
 De laisser dans l'engagement
 Un cœur tendre & fidelle ;
 Mais rien n'est si charmant :

Qu'una-

Qu'une inconstance mutuelle.

LE ROY, & MÉDÉE.
Heureux deux Amants inconstants,
Quand ils le sont en même temps.

SCÈNE III.

ARCAS, LE ROY, MÉDÉE, DO-
RINE, *Suivans du Roy.*

A R C A S.

Seigneur, songez à vous.

L E R O Y.

Quel malheur nous menace?

A R C A S.

Thésée si puissant qu'il peut vous allarmer,
Ses glorieux Exploits charment la Populace,
Au lieu d'un Héritier qui manque à votre
Race,
Pour votre Successeur on le veut proclamer.

L E R O Y.

Il faut arrêter cette audace.

SCÈNE IV.

DORINE, ARCAS.

D O R I N E.

Demeure, écoute un mot, Arcas.

A R C A S.

Mon devoir près du Roy m'appelle,
Il faut que je suive ses pas.

B 6

D. O.

D O R I N E,

Autrefois tu m'étois fidelle :
Tu jurois de m'aimer d'une ardeur éternelle.

A R C A S.

Nous sommes dans un temps de trouble & de
combats.

D O R I N E.

Cleone a des appas,
On te voit souvent avec elle,
N'est-ce point une amour nouvelle
Qui fait ton embarras ?
Tu rougis ? tu ne réponds pas ?

A R C A S.

Mon devoir près du Roy m'appelle,
Il faut que je suive ses pas.

S C E N E V.

D O R I N E *seule.*

C'Est donc là tout le prix d'une amour trop
sincere.

N'aimons jamais, on n'aimons guere :
Il est dangereux d'aimer tant,
Ce n'est pas le plus seur pour plaire.

Bien souvent on croit faire
Un Amant heureux & content,
Et l'on ne fait qu'un Inconstant.

SCÈNE VI.

DORINE, *Peuples qu'on entend crier.*

PEUPLES.

Regnez, Héros indomptable ;
Regnez, rendez-nous heureux.

DORINE.

Le Peuple vient icy. Sa faveur est semblable
Au transport des Cœurs amoureux ,
L'ardeur des plus grands feux
N'est pas la plus durable.

PEUPLES.

Regnez, Héros indomptable.
Rendez, rendez-nous heureux.

SCÈNE VII.

THÈSE.

Quatre Esclaves qui portent Thèse.

La Populace d'Athènes chante. Messieurs Per-
chet, Aubert, Frizon, Moreau, Godquesche,
Poyadon, Tiphaine, David, Devissot, le
Maire, Gingan cadet, Rebel, Fabigny, &
Auvrat.

Vieillards chantants dans la Populace d'Athènes.
Messieurs Gingan cadet, le Roy, David, Auvrat,
Feron cadet, la Forest, Dubantel, & Anto-
nia.

Populace d'Athènes dansante. Messieurs Favier
Rain, & Lestang.

Deux Vieillards dançants. *Messieurs Delivet , & Faignard calet.*

Deux Vieilles dançantes. *Messieurs Bonnard & Maguy.*

LA Populace d'Athènes se rejouit de la Victoire que la valeur de Thesee vient de remporter , & le veut proclamer pour successeur d'Agée.

Le Chœur.

Que l'on doit être
 Content d'avoir un Maître
 Vainqueur des plus grands Rois !
 Que l'on entende
 Chanter par tout ses Exploits :
 Joignons nos voix.
 Que toujours il nous défende ,
 Qu'il triomphe , qu'il commande ,
 Qu'il jouisse des douceurs
 De regner sur tous les Cœurs.

Deux Vieilles de Athéniens.

Pour la perdre bon temps qui nous reste
 Rien n'est si funeste
 Qu'un noir chagrin.
 Reprenons sa présence
 Chantons quand on chante,
 Visons au gré du Destin,
 L'affreuse Vieillesse
 Qui doit voir sans cesse
 La Mort s'approcher,

Trouvez assez la Tristesse.
Sans la chercher.

Achevons nos vieux ans sans allarmes ;
La Vie a des charmes
Jusqu'à la fin.
Le plaisir se presente,
Chantons quand on chante,
Vivons au gré du Destin.
L'affreuse Vieillesse
Qui doit voir sans cesse
La Mort s'approcher,
Trouvez assez la Tristesse
Sans la chercher.

Le Chœur.

Que la Victoire
Le comble icy de Gloire,
Suivons, aimons ses Loix.
Que l'on entende
Chanter par tout ses Exploits,
Joignons nos voix,
Que toujours il nous défende,
Qu'il triomphe, qu'il commande,
Qu'il jouisse des douceurs
De regner sur tous les Coeurs.

T R I S T E.

C'est assez, amis, c'est assez,
Allez, & que chacun en bon ordre se rende
Aux endroits qu'au besoin il faudra qu'il défende
de :

Allez, je suis content de vos soins empressez,
Si vous voulez que je commande,
Allez, allez, allez.

Lu

Les Peuples se retirent. Thésée veut entrer dans l'Appartement du Roy, Médée en sort qui arrête Thésée.

S C E N E VIII.

M E D E E , T H E S E E .

M E D E E .

Thésée, où courez-vous, que prétendez-vous faire?

T H E S E E .

Chercher le Roy, le voir, & calmer sa colere.

M E D E E .

Le Roy souffrira-t-il que vous donniez la loy?

T H E S E E .

Il n'aura pas lieu de se plaindre,
Si l'on a trop d'ardeur pour moy,
C'est un feu que j'ay soin d'éteindre.

M E D E E .

Vous êtes de trop bonne foy ;
Quand on a fait trembler un Roy,
Apprenez qu'on en doit tout craindre.

T H E S E E .

Sans un charme puissant qui m'attache à sa Cour,
J'irois chercher ailleurs une guerre nouvelle.

La Gloire m'enflama dès que je vis le jour,
Tout mon Cœur étoit fait pour elle ;
Mais dans un jeune Cœur, la Gloire la plus belle
Fait aisément place à l'Amour.

M E D E E .

Un peu d'amoureuse tendresse.

Sied bien aux plus fameux Vainqueurs ;
 Si l'Amour est une foiblesse ,
 C'est la foiblesse des grands Cœurs.
 Parlez, que rien ne vous allarme ,
 J'obligeray le Roy de vous tout accorder.

T H É S É E.

C'est la belle *Æglé* qui me charme,
 Elle est l'unique prix que je veux demander.

M É D É E.

C'est *Æglé*? dites-vous, *Æglé*, qui vous engage ?

T H É S É E.

Je sçay que la Grandeur a pour vous des attrait ,
 Regnez avec le Roy, regnez tous deux en paix.
Æglé, l'aimable *Æglé*, n'est qu'un trop beau
 partage.

M É D É E.

Je crains pour vôt're amour un obstacle fatal.

T H É S É E.

Si *Medée* est pour moy, qui peut m'être contrai-
 re?

M É D É E.

Vous avez le Roy pour Rival.

T H É S É E.

Malgré sa foy promise, *Æglé* pourroit luy plaire?

M É D É E.

Laissez-moy voir *Æglé*, laissez-moy voir le Roy,
 Vous connoitrez bien-tôt les soins que je vais
 prendre
 Allez, allez, m'attendre,
 Et fiez vous à moy.

Thésée passe dans l'Appartement de Médée.

S C E N E I X.

M E D E E *scène.*

DÉpit mortel, Transport jaloux,
Je m'abandonne à vous.

Et toy, meurs pour jamais; Tendresse trop fatale;
Que le barbare Amour, que j'avois été si doux,
Se change dans mon Cœur en Furie infernale.

Dépit mortel, Transport jaloux,
Je m'abandonne à vous.

Inventons quelque peine affreuse, & sans égale;
Préparons avec soin, nos plus funestes coups.

Ah! si l'ingrat que j'aime échappé à mon cour-
roux,

Au moins; n'épargnons pas mon heureuse Riv-
ale.

Dépit mortel, Transport jaloux,
Je m'abandonne à vous.

Fin du second Acte.

ACTE

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

ÆGLE, CLÉONE.

CLÉONE.

Vous allez voir bien-tôt votre Amant dans ces Lieux.

ÆGLE.

Je le verrai Victorieux.

Après de mortelles allarmes

Qu'un bien-heureux retour est doux pour les Amants !

L'Amour s'accroît par les tourments,

Les biens qu'il fait payer avec le plus de larmes

N'en deviennent que plus charmants.

CLÉONE.

Thésée est triomphant, chacun le veut pour Maître.

ÆGLE.

Ne verray-je point paraître

Un si glorieux Vainqueur ?

Il negligera peut-être

La conquête de mon cœur.

CLÉONE.

On n'est pas inconstant pour aimer la Victoire,

Si le passage est beau de l'Amour à la Gloire,

Rien n'est si doux que le retour

De la Gloire à l'Amour.

ÆGLE.

Non, son amour n'est point extrême :

Faut-

Faut-il, qu'il trouve ailleurs tant de soins impor
tants ?

Il n'ignore pas que je l'aime,
Il doit songer que je l'attens.

Æ G L E' & C L E O N E.

La Gloire n'est que trop pressante,
Un Heros doit la suivre avec empressement ;
Mais dès que la Gloire est contente,
L'Amour doit promptement
Rameper un Amant.

S C E N E I I.

ARCAS, ÆGLE', CLEONE.

A R C A S.

LE Roy m'ordonne de vous dire
Qu'il vous fera bien-tôt regner :
Rien ne trouble plus son Empire....
Vous trembléz ? votre cœur soupire ?
Le Roy tout vieux qu'il est, n'est pas à dédaigner.
Lorsque par le feu du bel âge
Un jeune Cœur se sent pressé,
Dans une ardente amour sans effort on l'engage :
On triomphe bien davantage
Quand on enflame un Cœur que les ans ont glacé.

Æ G L E'.

Si tu connois, Arcas, le trouble qui me presse,
Ne va point découvrir la peine où tu me vois.

C L E O N E.

Si tu veux m'obliger oblige la Princesse :

Fay,

Fay, s'il se peut par ton adresse
Que le Roy tourne ailleurs son choix.

A R C A S.

Tu me donnes toujours d'a ssez fâcheux emplois.

Æ G L E', C L E O N E, & A R C A S.

Il n'est point de grandeur charmante
Sans l'Amour & sans ses douceurs ;
Rien ne plait, rien n'enchanter,
Sans l'Amour & sans ses douceurs :
Rien ne contente
Les jeunes Cœurs
Sans l'Amour & sans ses douceurs :
Il n'est point de grandeur charmante
Sans l'Amour & sans ses douceurs.

S C E N E III.

MEDE'E, DORINE, ÆGLE',
CLEONE, ARCAS.

M E D E'E.

PRincesse, sçavez-vous ce que peut ma colere
Quand on l'oblige d'éclater ?

Æ G L E'.

Je prétens ne rien faire
Qui vous doive irriter.

M E D E'E.

Et n'est-ce rien que de trop plaire ?

Æ G L E'.

Je renonce à l'hymen du Roy
Si je luy plais, c'est malgré moy.
Ce n'est point dans le Rang suprême.

Qu'on

Qu'on trouve les plus doux appas,
Et souvent un bonheur extrême.
Est plus feux dans un rang plus bas.

M E P R E.

Vous aimez donc Thésée; ah! n'en rougissez pas
Il n'est que trop digne qu'on l'aime.
Je m'intéresse en votre amour;
Parlez, vous connoîtrez mon cœur à votre tour.

A Q U E.

J'avois toujours bravé l'Amour & sa puissance
Avant que d'avoir vu ce glorieux Vainqueur?
Mais la Gloire & l'Amour sous deux d'intelli-
gence
Ne sont que trop puissans pour vaincre un jeune
Cœur.

Que votre soin au mien réponde,
J'espère que le Roy deviendra votre Epoux:
Regnez par son hymen dans une paix profonde,
Laissez moy ce Heros, mon sort est assez doux;
Quand vous posséderiez tout l'Empire du mon-
de,

Mon cœur n'en seroit point jaloux.

M E D E E.

Mais enfin, si le Roy commande,
Vous êtes soumise à sa Loy.

A S L E.

Ma vie est au pouvoir du Roy,
Et je veux bien qu'elle en dépende:
Mais c'est en vain qu'il demande
Un Cœur qui n'est plus à moy.

M E D E E.

Vous m'en avez trop dit, il est temps qu'entre
nous
La confiance soit égale.

Il faut vous dégager d'une chaîne fatale.

E G L E.

La mort, la seule mort rompra des nœuds si doux.

M É D É E.

Je veux que dès demain le Roy soit votre Houx :

Vous aimez un Héros qui ne peut être à vous,
Et Médée est votre Rivale ;
Prenez soin d'éviter mon funeste courroux.

E G L E.

Nos deux Cœurs sont unis par un amour fidelle.

M É D É E.

En dépit de l'Amour je les veux diviser.

E G L E.

La chaîne qui nous lie est si forte & si belle.

M É D É E.

J'auray plus de plaisir si je la puis briser.

E G L E.

Non, j'aime mieux la mort qu'une lâche inconstance,

Tout l'Enfer à mes yeux n'aura rien de si noir ;
Malgré Médée & sa vengeance,
Mon amour fera son devoir.

M É D É E.

Voyons si votre amour est tel qu'il veut paraître,

Puisque vous le voulez vous allez me connaître.

Je vais vous faire voir
Ce que c'est que Médée & quel est son pouvoir.

La Scene change, & représente un Desert épouvantable rempli de Montagnes Incognues.

T H E S E E
S C E N E I X.

M E D E E *souto.*

DÉpit mortel, Transport jaloux,
Je m'abandonne à vous.

Et toy, meurs pour jamais, Tendresse trop fatale,
Que le barbare Amour, que j'avois cru si doux,
Se change dans mon Cœur en Furie infernale.

Dépit mortel, Transport jaloux,
Je m'abandonne à vous.

Inventons quelque peine affreuse, & sans égale,
Préparons avec soin, nos plus funestes coups.

Ah ! si l'ingrat que j'aime échappé à mon cour-

roux,

Au moins; n'épargnons pas mon heureuse Révé-

le.

Dépit mortel, Transport jaloux,
Je m'abandonne à vous.

Fin du second Acte.

ACTE

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

ÆGLE, CLÉONÉ.

CLÉONÉ.

Vous allez voir bien-tôt votre Amant dans ces Lieux.

ÆGLE.

Je le verrai Victorieux.

Après de mortelles allarmes

Qu'un bien-heureux retour est doux pour les Amants !

L'Amour s'acçoit par les tourments,

Les biens qu'il fait payer avec le plus de larmes
N'en deviennent que plus charmants.

CLÉONÉ.

Thésée est triomphant, chacun le veut pour Maître.

ÆGLE.

Ne verray-je point paraître

Un si glorieux Vainqueur ?

Il negligera peut-être

La conquête de mon cœur.

CLÉONÉ.

On n'est pas inconstant pour aimer la Victoire,

Si le passage est beau de l'Amour à la Gloire,

Rien n'est si doux que le retour

De la Gloire à l'Amour.

ÆGLE.

Non, son amour n'est point extrême :

Faut-

CLEONE, ARCAS, & DORINE.

Non, non, je le promets,
Non, je ne l'aimeray jamais.

SCENE VI.

MEDE'E, CLEONE, ARCAS,
DORINE.

M E D E'E.

Q' on ne me trouble point, qu' on leur ouvre
un passage
C'est sur d'autres que vous que doit tomber ma
rage,
Fuyez de ce funeste lieu.

C L E O N E, & A R C A S.

Adieu, Dorine, adieu.

SCENE VII.

Medée invoque les Habitans des Enfers.

Quatorze Habitans des Enfers chantants. *Messieurs Estival, Frizon, Moréau, Poysson, le Maire, Desvillois, la Forest, le Colâtre, Gigant cadet, Scrigandin, Tiphaine, Godevesche, & Pulvigny.*

Six Lutins chantants. *Messieurs Fabier l'aîné, Joubert, Magny, Furet, Feignard l'aîné, & Feignard cadet.*

Un Fantôme.

M E D E E.

Sortez, Ombres, sortez de la Nuit éternelle.
 Voyez le jour pour le troubler.
 Hâtez-vous d'obeir, quand ma voix vous appelle,
 Que l'affreux Desespoir, que la Rage cruelle
 Prennent soin de vous assembler.
 Sortez, Ombres, sortez de la Nuit éternelle.

Chœur des Habitans des Enfers.

Sortons de la Nuit éternelle.

M E D E E.

Venez, Peuple infernal, venez,
 Avancez, malheureux Coupables,
 Soyez aujourd'hui déchainés :
 Goûtez l'unique bien des Cœurs infortunés,
 Ne soyons pas seuls misérables.

Le Chœur.

Goûtons l'unique bien des Cœurs infortunés,
 Ne soyons pas seuls misérables.

M E D E E.

Redoublez en ce jour le soin que vous prenez
 De mes vengeances redoutables.

Le Chœur.

Ordonnez, ordonnez.

M E D E E.

Ma Rivale m'expose à des maux effroyables ;
 Qu'elle ait part aux tourmens qui vous sont des-
 tinés :

Tous les Enfers impitoyables
 Auront peine à former des horreurs comparables

Aux troubles qu'elle m'a donnés :

Goûtons l'unique bien des Cœurs infortunés,
Ne soyons pas seuls misérables.

Le Chœur.

Goûtons l'unique bien des Cœurs infortunés,
Ne soyons pas seuls misérables.

Les Habitans des Enfers expriment la douceur qu'ils trouvent dans les ordres que Médée leur donne de donner des frayeurs, & de faire de la peine à Eglé.

Le Chœur.

ON nous tourmente
Sans cesse aux Enfers ;
Que l'on ressent
Nos feux & nos fers.
Tout doit se troubler,
La Colere
Ne laisse jamais
Nos Cœurs en paix ;
Les plaintes qu'on peut faire
Nous doivent toujours plaire,
Et nous ne plaignons guère
Les yeux qui sont en pleurs :
Dans la Rage ,
Les maux qu'on partage
Ne sont pas sans douceurs.

On nous déchaîne,
Suivons nos fureurs,
Dans nôtre peine,
Troublons tous les Cœurs.

Un grand defespoir
 Est doux à voir.
 La Colere.
 Ne laisse jamais
 Nos Cœurs en paix ;
 Les plaintes qu'on peut faire ,
 Nous doivent toujours plaire ,
 Et nous ne plaignons guere
 Les yeux qui sont en pleurs :
 Dans la Rage ,
 Les maux qu'on partage
 Ne sont pas sans douceurs.

S C E N E VIII.

ÆGLE, HABITANS DES ENFERS.

L Es Habitans des Enfers épouvantés Æglé, elle
 les suit, & ils la suivent.

Le Chœur.

Que tout fremisse,
 Qu'avec nous tout gemisse :
 Quelle douceur de voir souffrir !

Æ G L É.

Ah quel effroyable supplice !
 Faites moy promptement mourir.

Le Chœur.

Que tout fremisse :
 Qu'avec nous tout gemisse :
 Quelle douceur de voir souffrir !

Fin du troisième Acte.

C 3

ACTE

THESE'E,
 ACTE QUATRIEME.
 SCENE PREMIERE.

ÆGLE, MEDE'E.

ÆGLE.

Cruelle, ne voulez-vous pas
 Faire cesser ma peine?
 Au moins, achevez, indumaine
 Achevez mon trépas.

M E D E E.
 Satisfaites le Roy, consentez mon envie,
 Si vous voulez sortir de cet affreux séjour.

ÆGLE.

He! he! laissez-moy mon amour,
 Prenez plutôt ma vie.

M E D E E.

Ma rage en vous perdant ne peut être assouvie,
 C'est grace, c'est pitié de vous ôter le jour.

ÆGLE.

Vous aurez beau me poursuivre,
 Vous aurez beau m'allarmer,
 Ce n'est qu'en cessant de vivre
 Que je puis cesser d'aimer.

M E D E E.

Achevez de scavoir dequoy je suis capable;
 La plus horrible mort n'a rien de comparable
 Au coup qui vous menace en ce fatal instant;
 Moy-même j'en fremis, tant il est effroyable.

ÆGLE.

Est-ce un crime si punissable

D'avoir un cœur tendre & constant ?

M E D E E.

Il n'est que trop aisé de percer un cœur tendre.
Toute ma rage enfin va paroître à vos yeux.

Æ G L E'.

Quel spectacle vient me surprendre ?
C'est Thésée endormy qu'on transporte en ces lieux.

Thésée endormy descend conduit par des Spectres volants.

S C E N E II.

M E D E E, Æ G L E', T H É S E E *endormy.*

M E D E E.

Venez à mon secours, implacables Furies.
Que le sang innocent recommence à couler ;
Il faut encor nous signaler
Par de nouvelles barbaries,
Venez à mon secours, implacables Furies.

Les Furies sortent tenant un Tison ardent d'une main, & un Couteau de l'autre.

S C E N E III.

M E D E E, Æ G L E', T H É S E E
endormy, les Furies.

Æ G L E'.

Faut-il voir contre moy tous les Enfers armez.

M E D E E.

Tremblez en aprenant quel est vôtre supplice.

Vôtre Amant va perir, c'est vous qui m'animez
A m'en faire à vos yeux un affreux sacrifice.

Æ G L E'.

Vous pouvez vouloir qu'il perisse ?
Et vous dites que vous l'aimez ?

M E D E' E.

Il faut voir qui des deux l'aimera davantage.
Plûtôt que de céder, j'aime mieux que la Mort
En fasse entre nous le partage,
Et l'Amour n'en est que plus fort
Quand il passe jusqu'à la rage.

Elle parle aux Femmes.

Dépêchez, achevez votre sanglant ouvrage.

M E D E' E.

Æ G L E'.

Arrêtez, retenez leurs coups.
J'épouserai le Roy, je suivrai votre envie,
Je cede ce Heros, que son cœur soit à vous,
Rien ne m'est si cher que sa vie.

M. E D E' E.

Mais aurez-vous bien le pouvoir
De luy paroître ingrate, insensible, & volage ?

Æ G L E'.

C'est luy faire un cruel outrage,
J'aimerois mieux ne le point voir.

M E D E' E.

Non, il faut luy montrer une ame déloyale
Qui l'immole sans peine à la Grandeur Royale
Tandis que je feindray d'agir en sa faveur :

Enfin je veux gagner son cœur
Par le secours de ma Rivale.

Æ G L E'.

Dieux ! quelle contrainte fatale !

M E D E E.

Pour le prix de ses jours attirez ses mépris.
Ou je vais...

Æ G L E.

Non, qu'il vive, il n'importe à quel prix:
Je veux tout, je puis tout pour sauver ce que j'ai-
me;
Mon amour vous promet de se trahir luy-même.

M E D E E.

Cessez donc de trembler: voyez en ce moment.
Changer ces lieux affreux en un Sejour char-
mant.

*Les Furies rentrent dans les Enfers, le Theatre
change, & represente une Isle Enchantée.*

S C E N E IX.

MEDE'E, THESE'E, ÆGLE'.

M E D E E *touchant Thesée de sa Baguette Magique.*

Voyez ce que j'ay soin de faire
Pour un trop malheureux Amant.

T H E S E E *éveillé & regardant un habit magni-
fique & galant dont il est paré.*

Où suis-je? & d'où me vient ce nouvel orne-
ment?

M E D E E.

J'ay voulu vous aider à plaire.

T H E S E E *se voyant sans Epée.*

Mon Epée! ah rendez la moy.

M E D E E.

On va vous l'apporter. Si vous craignez le Roy,
Je seray vos plus fortes armes.

C 5

T H E

Goûtons l'unique bien des Cœurs infortunés,
Ne soyons pas seuls misérables.

Le Chœur.

Goûtons l'unique bien des Cœurs infortunés,
Ne soyons pas seuls misérables.

Les Habitans des Enfers expriment la douceur qu'ils trouvent dans les ordrés que Médée leur donne de donner des frayeurs, & de faire de la peine à Aglé.

Le Chœur.

ON nous tourmente
Sans cesse aux Enfers ;
Que l'on ressent
Nos feux & nos fers,
Tout doit se troubler,
La Colere
Ne laisse jamais
Nos Cœurs en paix ;
Les plaintes qu'on peut faire
Nous doivent toujours plaire,
Et nous ne plaignons guère
Les yeux qui sont en pleurs :
Dans la Rage ,
Les maux qu'on partage
Ne sont pas sans douceurs.

On nous déchaîne,
Suivons nos fureurs,
Dans nôtre peine,
Troublons tous les Cœurs.

Un grand desespoir
 Est doux à voir.
 La Colere.
 Ne laisse jamais
 Nos Cœurs en paix ;
 Les plaintes qu'on peut faire ,
 Nous doivent toujours plaire ,
 Et nous ne plaignons guere
 Les yeux qui sont en pleurs :
 Dans la Rage ,
 Les maux qu'on partage
 Ne sont pas sans douceur.

S C E N E VIII.

ÆGLE, HABITANS DES ENFERS.

*L*es Habitans des Enfers épouvantés Æglé, elle
 les suit, & ils la suivent.

Le Chœur.

*Q*ue tout fremisse,
 Qu'avec nous tout gemisse :
 Quelle douceur de voir souffrir ?

Æ G L É.

Ah quel effroyable supplice !
 Faites moy promptement mourir.

Le Chœur.

Que tout fremisse :
 Qu'avec nous tout gemisse :
 Quelle douceur de voir souffrir !

Fin du troisième Acte.

THESE'E,
 ACTE QUATRIEME.
 SCENE PREMIERE.
 ÆGLE, MEDE'E.

ÆGLE.

Cruelle, ne voulez-vous pas
 Faire cesser ma peine?
 Au moins, achevez, inhumaine
 Achevez mon trépas.

M E D E'E.

Satisfaites le Roy, consentez mon envie,
 Si vous voulez sortir de cet affreux séjour.

ÆGLE.

He! he! laissez-moy mon amour,
 Prenez plutôt ma vie.

M E D E'E.

Ma rage en vous perdant ne peut être assouvie,
 C'est grace, c'est pitié de vous ôter le jour.

ÆGLE.

Vous aurez beau me poursuivre,
 Vous aurez beau m'allarmer,
 Ce n'est qu'en cessant de vivre
 Que je puis cesser d'aimer.

M E D E'E.

Achevez de scavoir dequoy je suis capable;
 La plus horrible mort n'a rien de comparable
 Au coup qui vous menace en ce fatal instant;
 Moy-même j'en fremis, tant il est effroyable.

ÆGLE.

Est-ce un crime si punissable

D'avoir un cœur tendre & constant ?

M E D E' E.

Il n'est que trop aisé de percer un cœur tendre.
Toute ma rage enfin va paroître à vos yeux.

Æ G L E'.

Quel spectacle vient me surprendre ?
C'est Thesée endormy qu'on transporte en ces lieux.

Thesée endormy descend conduit par des Spectres volants.

S C E N E II.

MEDE'E, ÆGLE', THESE'E *endormy.*

M E D E' E.

Venez à mon secours, implacables Furies.
Que le sang innocent recommence à couler ;
Il faut encor nous signaler
Par de nouvelles barbaries,
Venez à mon secours, implacables Furies.

Les Furies sortent tenant un Tison ardent d'une main, & un Couteau de l'autre.

S C E N E III.

MEDE'E, ÆGLE', THESE'E
endormy, les Furies.

Æ G L E'.

Faut-il voir contre moy tous les Enfers armez.

M E D E' E.

Tremblez en aprenant quel est vôtre supplice.

Vôtre Amant va perir, c'est vous qui m'animez
A m'en faire à vos yeux un affreux sacrifice.

E G L E'.

Vous pouvez vouloir qu'il perisse ?
Et vous dites que vous l'aimez ?

M E D E' E.

Il faut voir qui des deux l'aimera davantage.
Plûtôt que de céder, j'aime mieux que la Mort
En fasse entre nous le partage,
Et l'Amour n'en est que plus fort
Quand il passe jusqu'à la rage.

Elle parle aux Femmes.

Dépêchez, achevez votre sanglant ouvrage.

E G L E'.

Arrêtez, retenez leurs coups.
J'épouseray le Roy, je suivray votre envie,
Je cede ce Heros, que son cœur soit à vous,
Rien ne m'est si cher que sa vie.

M E D E' E.

Mais aurez-vous bien le pouvoir
De luy paroître ingrate, insensible, & volage ?

E G L E'.

C'est luy faire un cruel outrage,
J'aimerois mieux ne le point voir.

M E D E' E.

Non, il faut luy montrer une ame déloyale
Qui l'immole sans peine à la Grandeur Royale
Tandis que je feindray d'agir en sa faveur :
Enfin je veux gagner son cœur
Par le secours de ma Rivale.

E G L E'.

Dieux ! quelle contrainte fatale !

M E D E E.

Pour le prix de ses jours attirez ses mépris.
Ou je vais...

Æ G L E'.

Non, qu'il vive, il n'importe à quel prix:
Je veux tout, je puis tout pour sauver ce que j'ai-
me;
Mon amour vous promet de se trahir luy-même.

M E D E E.

Cessez donc de trembler: voyez en ce moment.
Changer ces lieux affreux en un Sejour char-
mant.

*Les Furies rentrent dans les Enfers, le Theatre
change, & represente une Isle Enchantée.*

S C E N E IX.

MEDE'E, THESE'E, ÆGLE'.

M E D E E *touchant Thésée de sa Baguette Magique.*

Voyez ce que j'ay soin de faire
Pour un trop malheureux Amant.

T H E S E E *éveillé & regardant un habit magni-
fique & galant dont il est paré.*

Où suis-je? & d'où me vient ce nouvel orne-
ment?

M E D E E.

J'ay voulu vous aider à plaire.

T H E S E E *se voyant sans Epée.*

Mon Epée! ah rendez la moy.

M E D E E.

On va vous l'apporter. Si vous craignez le Roy,
Je seray vos plus fortes armées.

C 5

T H E

T H E S E E .

Après tout ce que je vous dois. . .

Il aperçoit Egli.

Est-ce vous à ma Princesse, est-ce vous que je vois,

Mais où détourniez-vous vos regards pleins de charmes?

M E D E E .

Quoy? vous ne tournez pas les yeux
Sur un Amant si glorieux!

T H E S E E .

Belle Eglié, dites-moy, quel crime ay-je pu faire!

M E D E E .

N'aprehendez vous point qu'on ose se vanger?

T H E S E E .

Non, elle aura beau m'outrager,
Elle me sera toujours chere.

M E D E E .

Tant d'amour ne vous touche pas?
Ingrate, croyez-vous qu'un Thrône ait plus d'appa-
pas?

T H E S E E .

Vous m'aviez tant promis de n'être point lege-
re?

M E D E E .

De quoy ne vient point à bout

Un Roy qui veut plaire?

La constance ne tient guere

Contre un Amant qui peut tout.

Le Roy doit redouter que mon dépit n'éclate:

Pour regagner son cœur, j'en vais encor le volr.

Essayez, cependant, d'attendrir cette Ingrate;

Si tous nos soins unis ne peuvent l'émouvoir,

Vôtre amour seul peut-être aura plus de pouvoir.

SCÈNE V.

THESE'E, ÆGLE',

THESE'E.

ÆGLE ne m'aime plus, & n'a rien à me dire
 Qu'avez vous fait des nœuds que l'amour fit
 pour nous?

Quoy, pour les briser tous
 Un jour, un seul jour peut suffire?
 J'aurois abandonné le plus puissant Empire
 Pour garder des liens si doux.

ÆGLE'.

Cessez d'aimer une volage;
 Servez-vous de vôtre courage
 Pour chercher un plus heureux sort.

THESE'E.

Je ne m'en serviray que pour chercher la mort.
 Si la belle Ægle m'est ravie
 Je ne prétens plus rien:
 Je pers l'unique bien
 Qui m'auroit fait aimer la vie.

ÆGLE'.

Helas!

THESE'E.

Ah! quel soupir échape à vôtre Cœur!

ÆGLE'.

Ce soupir échapé n'est que pour la Grandeur.

THESE'E.

Vos beaux yeux répandent des larmes?

C 6

ÆGLE'.

Æ G L E'.

Non, non, sans m'attendrir je verray vos douleurs.

T H E S E E.

Voulez-vous me cacher vos pleurs ?
Pourquoy m'en dérober les charmes ?

Æ G L E'.

Ah ! que vous me donnez de mortelles allarmes.
On vous a peut-être entendu
Thesée, & vous êtes perdu.

T H E S E E.

On ne nous entend point, non, ma belle Princesse,
Si vous m'aimez toujours ne craignez rien pour
moy.

Æ G L E'.

Que nous payerons cher l'excès de ma tendresse !
Il y va de vos jours, j'épouseray le Roy.

T H E S E E.

C'est trop appréhender que le Roy ne s'irrite.
Il faut vous dire tout, l'Amour m'en sollicite ;
Je suis fils du Roy,

Æ G L E'.

Vous, Seigneur ?

T H E S E E.

Je n'ay montré d'abord que ma seule Valeur,
C'étoit à mon propre mérite
Que je voulois devoir ma gloire & vôtre cœur.

Æ G L E'.

Le Roy, le Monde entier prendroient en vain
les armes

Il n'est rien de si fort que Medée, & ses charmes.

Nous sommes les objets de ses transports jaloux.

S'ils n'en vouloient qu'à moy je les braverois
tous ;

Mais

Mais ils m'ont sçu fraper par où je suis sensible.

THESE'E.

Quoy, le Roy sera vôtre Epoux ?

ÆGLE'E.

Je ne puis vous sauver sans cét hymen horrible.

THESE'E.

Laissez armer plutôt tout l'Enfer en courroux ;

Le trépas est cent fois plus doux

Qu'un secours si terrible ;

Vivez pour moy , s'il est possible.

Ou laissez moy mourir pour vous.

ÆGLE'E, & MEDE'E.

Quelle injustice !

Que de tourments !

Ah quel supplice

De briser des nœuds si charmants !

SCENE VI.

MEDE'E, THESE'E, ÆGLE'E.

MEDE'E sortant tout à coup d'un Nuage.

Finissez vos regrets, c'est trop, c'est trop vous
plaindre,

Je viens d'entendre tout, il n'est plus temps de
feindre,

ÆGLE'E.

Pardonnez à l'Amour qui ne m'a pas permis

De tenir ce que j'ay promis.

THESE'E.

Vangez-vous sur moy seul de nôtre amour ex-
trême,

Æ G L E .

C'est par mon seul trépas qu'il faut nous desunir.

T H E S E E .

Sa vie est la faveur que je veux obtenir.

Æ G L E .

Conservez ce Heros, sauvez-le pour vous-même.

T H E S E E , & Æ G L E .

Épargnez ce que j'aime,

C'est moy, c'est moy qu'il faut punir.

M E D E E

Je vous aime, Thésée, & vous l'allez connaître,
Le crime enfin commence à me paraître affreux,

Je respecte de si beaux nœuds,

Ma rage a beau s'armer, vous en êtes le maître;
Vôtre vertu m'inspire un dépit généreux.

Je rendray ce que j'aime heureux

Puisque mon amour ne peut l'être.

T H E S E E , & Æ G L E .

Quel bonheur surprenant pour nos Cœurs a-
moureux!

M E D E E .

Éspérez tout de mon secours.

Vous pouvez reprendre vos armes.

Thésée reprend son Epee.

M E D E E continué.

Gardez vos tendres amours,

Goûtez en les charmes,

Aimez sans allarmes,

Aimez vous toujours.

T H E S E E , & Æ G L E .

Gardons nos tendres amours,

Goûtons en les charmes,

Aimons sans allarmes,

Aimons nous toujours,

M D

Habitans fortunez de ces Lieux si charmants ;
Commencez les plaisirs de ces heureux Amants.

SCENE VII.

THESE'E, ÆGLE, HABITANS
de l'Isle Enchantée.

Deux Bergeres de l'Isle Enchantée chantantes.
Mesdemoiselles Des-Fronteaux, & Piesche.

Un Habitant de l'Isle Enchantée. *Monsieur de la Grille chantant seul.*

Quatorze Habitans de l'Isle Enchantée chantants,
Messieurs Estival, Bernard, Frizon, Poyaden, Morcau, Godonesche, Perchot, Aubert, Gingan cadet, Rebel, le Roy, le Maître, Lanneau, & Antonio.

Quatre Flutes. *Les Sieurs Philbert, Descotteaux, Piesche fils, & Motteterre.*

Quatre Habitans. *Les Sieurs Plumet, du Clos, Philidor, & la Croix.*

Six Hautbois de l'Isle Enchantée dansants.

Quatre Hommes. *Messieurs Maguy, Faute A Fa vier l'ainé, & Lesaux.*

Deux Femmes. *Messieurs Noblet, & Bonnard.*

Deux Bergeres chantent ensemble.

Mesdemoiselles Des-Fronteaux, & Piesche.

Que nos Prairies
 Seront fleuries !
 Les Cœurs glacez
 Pour jamais en sont chassés.
 Ces Lieux tranquilles,
 Sont les Asiles
 Des doux Plaisirs.

Et des heureux Loisir :
 La Terre est bédée,
 La Fleur nouvelle
 Rit aux Zephirs.
 Que nos Prairies
 Seront fleuries.
 Les Cœurs glacez
 Pour jamais en sont chassés.
 C'est dans nos Bois
 Qu'Amour a fait ses Loix :
 Leur vert feuillage
 Doit toujours durer,
 Un Cœur sauvage
 N'y doit point entrer.
 Que nos Prairies
 Seront fleuries !
 Les Cœurs glacez,
 Pour jamais en sont chassés.

La seule affaire
 D'une Bergere
 C'est de songer
 A l'amour de son Berger.
 Lors qu'il la meine,
 Bien qu'elle prenne
 De longs détours,
 Tous les chemins sont courts :

Sa Bergerie
 Est moins chérie
 Que les Amours.
 La seule affaire
 D'une Bergere
 C'est de songer
 A l'Amour de son Berger,
 Quand son Amant
 La quitte un seul moment,
 Nos Champs pour Elle
 N'ont plus d'autre bien,
 Elle en querelle
 Jusques à son Chien.
 La seule affaire
 D'une Bergere
 C'est de songer
 A l'Amour de son Berger.

*Les Habitans de l'Isle Enchantée serment des
 Dances galantes sur l'Air de la Chanson des Ber-
 geres.*

Deux autres Bergeres chantent ensemble.

Mesdemoiselles Ferdinand.

AImons, tout nous y convie,
 On aime icy sans danger,
 Il est permis de changer,
 Chacun y suit son envie :
 Mais, heureux, cent, & cent fois,
 Un Amant qui fait un choix
 Qui dure autant que sa vie !

Fuyons le bruit des Villages,
 Fuyons l'éclat du grand jour,
 Les fruits charmants de l'Amour
 Sont dans les sombres Boccages.
 N'ayons point de peur des Loups,
 Ne craignons que les jaloux
 Qui font encor plus sauvages.

*Les Habitans de l'Isle Enchantée dansent sur l'Air
 de la Chanson des Bergeres, qui est joué par des In-
 strumens Champêtres.*

*Un des Habitans de l'Isle Enchantée chante au
 milieu de tous les autres, qui s'assembloient autour
 de luy, pour chanter, & pour danser.*

F R A N Ç O I S E C H A N S O N .

*Chantée par Monsieur de la Grille, representant
 un des Habitans de l'Isle Enchantée.*

Q uel plaisir d'aimer
 Sans contrainte !
 Nous pouvons former
 Des vœux sans crainte.

Le Chœur.

Quel plaisir d'aimer
 Sans contrainte !
 Nous pouvons former
 Des vœux sans crainte.

Un des Habitans de l'Isle Enchantée.

Jusques aux langueurs,
Et jusqu'aux larmes,
Pour les tendres Cœurs.
Tout a des charmes.

Le Chœur.

Jusques aux langueurs,
Et jusqu'aux larmes,
Pour les tendres Cœurs.
Tout a des charmes.

Un des Habitans de l'Isle Enchantée.

C'est le plus discret
Qui doit plaire;
Il faut du secret
Et du mystère.

Le Chœur.

C'est le plus discret
Qui doit plaire;
Il faut du secret
Et du mystère.

Un des Habitans de l'Isle Enchantée.

On dit les rigueurs
De sa Bergere,
Mais pour les faveurs,
On s'en doit taire.

Le Chœur.

On dit les rigueurs
De la Bergere,
Mais pour les faveurs,
On s'en doit taire.

S E C O N D E C H A N S O N .

*Chantée par Monsieur de la Grille ; représentant
un des Habitans de l'Isle Enchantée.*

L'Amour plaît malgré ses peines,
L'Amour plaît aux Cœurs constants :

Le Chœur.

L'Amour plaît malgré ses peines,
L'Amour plaît aux Cœurs constants :

Un des Habitans de l'Isle Enchantée.

On ne peut porter ses chaînes
Assez tôt, ny trop long-temps.

Un des Habitans de l'Isle Enchantée.

Sans amour, tout est sans ame,
L'Amour seul nous rend contents ;

Le Chœur.

Sans amour, tout est sans ame,
L'Amour seul nous rend contents ;

Un des Habitans de l'Isle Enchantée.

On ne peut sentir sa flamme

Assez tôt, ny trop long-temps.

Le Chœur repète ce Koro, & tous les autres Habitans de l'Isle Enchantée dansent au son des Instrumens Champêtres, qui jouent l'Air de cette Chanson.

Le Chœur.

On ne peut sentir sa flamme

Assez tôt, ny trop long-temps.

Fin du quatrième Acte.



ACTE

ACTE CINQUIEME.

Le Theatre change & represente un Palais, que les Enchantemens de Medée font paroître, & où l'on voit les apprêts d'un superbe Festin.

SCENE PREMIERE.

M E D E E .

AH, faut-il ~~me vanger~~
 En perdant ce que j'aime !
 Que fais-tu ma fureur, où vas-tu m'engager !
 Punir ce Cœur ingrat c'est me punir moy-même,
 Jen mourrai de douleur, je tremble d'y songer,
 Ah, faut-il me vanger
 En perdant ce que j'aime !
 Ma Rivale triomphe, & me voit outrager :
 Quoy, laisser son amour sans peine, & sans danger !
 Voir le spectacle affreux de son bonheur extrême !
 Non, il faut me vanger
 En perdant ce que j'aime.

S C E N E

S C È N E II.

D O R I N È , M E D È E.

D O R I N È.

Q U E Thesée est content de son bienheureux
fort!

M E D È E.

Dorine, c'en est fait, tout est prêt pour sa mort.

D O R I N È.

Quoy! ce grand appareil est sa mort qu'on pré-
pare?

Le Roy le doit choisir icy pour Successeur ;
Vôtre soin pour luy se déclare.

M E D È E.

J'ay caché mon dépit sous un feinte douceur,
La vengeance ordinaire est trop peu pour mon
cœur,

Je la veux horrible & barbare.

Je m'éloignois tantôt exprès pour tout sçavoir
Du secret de Thesée il faut me prevaloir,
Le Roy l'ignore encor, & pour me satisfaire
Contre un Fils inconnu j'arne son propre Pere :
J'immolay mes Enfans, j'osay les égorger ;
Je ne seray pas seule inhumaine, & perfide,
Je ne puis me vanger
A moins d'un parricide.

S C È -

S C E N E . I I I .

L E R O Y , M E D E E .

M E D E E .

C E Vase par mes soins vient d'être empoisonné ;
 Vous n'aurez qu'à l'offrir . . . Vous semblez étonné !

L E R O Y .

Ce Heros m'a servy , malgré moy je l'estime,
 Puis-je luy préparer un injuste trépas ?

M E D E E .

L'espoir de votre amour , la paix de vos États.
 Tout dépend d'immoler cette grande Victime.
 Contre un Rival heureux faut-il qu'on vous anime ?

La vengeance a bien des appas,
 Est-ce trop la payer s'il vous en coûte un crime ?

L E R O Y .

Je n'ay rien fait jusqu'à ce jour
 Qui puisse ternir ma memoire ;
 Si près de mon tombeau faut-il trahir ma gloire ?
 Ne vaudroit-il pas mieux étouffer mon amour ?

M E D E E .

Vous avez un Fils à Troezené,
 Il faudra toujours l'éloigner :
 Votre Peuple pour luy n'aura que de la haine,
 Il adore Thesée, il veut le voir regner.
 Laissez-vous un Fils sans nom , & sans Empire,
 Tandis qu'un Etranger jouira de son Sort,

Et

Et peut-être osera s'assurer par sa mort...

L E R O Y.

Je cede aux sentimens que la Nature inspire,
Je me rends, l'amour seul n'étoit pas assez fort.

M E D E E, & L E R O Y.

Que la vengeance
A d'attraits pour des Cœurs jaloux!
N'épargnons point qui nous offense,
Vangeons-nous, vangeons-nous,
L'amour même n'est pas plus doux
Que la vengeance.

S C E N E I V.

T H E S E ' E, Æ G L E', L E R O Y, M E -
D E E, C L E O N E, A R C A S, C H O E U R,
& Troupe d' Atheniens.

L E R O Y, & M E D E E.

N E craignez rien, parfaits Amants,
Les plaisirs suivront vos tourments.

Le Chœur.

Ne craignez rien, parfaits Amants,
Les plaisirs suivront vos tourments.

L E R O Y, & M E D E E.

Recevez la recompence
De votre constance.

Le Chœur.

Ne craignez rien, parfaits Amants,
Les plaisirs suivront vos tourments.

L E R O Y.

Oublions le passé, ma colere est finie;
Puis qu'Athenes le veut, je consens qu'après
moy,

D

Ce

Ce Heros soit un jour son legitime Roy.

Commençons la Ceremonie.

Qu'on apprenne à servir Thesée en Souverain.

Prenez ce Vase de ma main.

T H E S E' E prenant le Vase d'une main, & tirant son Epée de l'autre.

Je jure sur ce fer qui m'a comblé de gloire,
Que je vous servirai contre vos Ennemis,
Et que vous n'aurez point de Sujet plus soumis...

Le Roy considere avec étonnement l'Epée de Thesée, & la reconnoit pour être celle qu'il a laissée pour servir un jour à la reconnoissance de son Fils.

LE ROY empêchant Thesée de porter le Vase à sa bouche.

Que vois-je ? quelle Epée ! ah qui l'auroit pu croire !

O Ciel ! j'allois perdre mon Fils !

J'avois laissé ce fer pour ta reconnoissance,
Mon Fils, ah mon cher Fils, où nous exposois-tu ?

T H E S E' E.

Ce fer eût dans mes mains trahi vôtre esperance

En vous montrant un Fils qui n'eût point combattu,

Sans

Sans prendre aucun secours d'une illustre Naissance
 Je veux m'en éprouver jusqu'ou va la Vertu. .

Medée s'enfuit voyant Thésée reconnu par son Père.

SCÈNE V.

LE ROY, THÉSÉE, ÆGLE,
 CLEONE, ARCAS, CHOEUR,
 & Troupe d'Athéniens.

LE ROY.

AH! perfide Médée! Elle fuit, l'inhumaine,
 Qu'on la poursuiue, allez, ne la respectez plus;
 Mais la poursuite en sera vaine,
 Elle sçait des chemins qui nous sont inconnus!

THÉSÉE.

C'est assez d'éviter sa haine;
 Soyons heureux, Seigneur:
 Nôtre parfait bonheur
 Suffira pour sa peine.

LE ROY, THÉSÉE, & ÆGLE.
 Nôtre parfait bonheur
 Suffira pour sa peine.

LE ROY.

Je suis charmé de vos appas,
 Je ne m'en défens pas.
 Trop aimable Ægée, je vous aime:
 Mais je veux être heureux dans un autre moy-même;

Mon Rival m'est trop cher pour en être jaloux,

Je reconnoy mon Fils à son amour extrême,
C'est le sort de mon sang de s'enflamer pour vous.

Que l'Hymen prepare
Des nœuds pleins d'attraits:
Soyez unis à jamais,
Que l'Amour repare
Tous les maux qu'il vous a faits:
Soyez unis à jamais.

Le Chœur.

Soyez unis à jamais.

T H E S E' E, & ÆGLE'.
Les plus belles chaînes
Coûtent des soupirs;
Il faut passer par les peines
Pour arriver aux plaisirs.

L E R O Y, C L E O N E, & A R C A S,

Que l'Hymen prepare
Des nœuds pleins d'attraits.

Le Chœur.

Soyez unis à jamais.

L E R O Y, C L E O N E, & A R C A S,

Que l'Amour repare
Tous les maux qu'il vous a faits.

Le Chœur.

Soyez unis à jamais.

SCÈNE VI.

MEDE'E , LE ROY , THESE'E,
ÆGLE' , CLEONE , ARCAS ,
CHŒUR , & Troupe d' Atheniens.

*MEDE'E sur un Char tiré par des Dra-
gons volans.*

Vous n'êtes pas encor délivrez de ma rage :
Je n'ay point préparé la pompe de ces Lieux
Pour servir au bonheur d'un amour qui m'ou-
trage ;
Je veux que les Enfers détruisent mon Ouvra-
ge,
C'est ainsi qu'en partant je vous fais mes adieux.

*Dans le temps que Medée fuit , le Palais paroist
embrasé , & les Mets du Festin préparé se conver-
sissent en des Animaux horribles.*

SCÈNE VII.

LE ROY , THESE'E , ÆGLE'
CLEONE , ARCAS , Chœur & Troupe
d' Atheniens.

Le Chœur.

Secourez-nous, justes Dieux !
Quelle flamme épouvantable !

D 3

Quels-

Quels Ennemis furieux !
 Secourez-nous, justes Dieux !
 Une mort inevitable
 S'offre par tout à nos yeux.
 Secourez-nous, justes Dieux ?

S C E N E VIII.

MINERVE, *Chœur de Divinités qui accompagnent Minerve*, LE ROY, T H E S E E ,
 ÆGLE', CLÉONE, ARCAS, *Chœur,*
 & *Troupe d'Athéniens.*

Six Flûtes. *Les Sieurs Philbert, Descoiteaux, Piesche fils, Hotteterre, Philidor, & du Clos.*

Quatre trompettes. *Les Sieurs la Plaine, Barberay, Dupré, & Charvilhat.*

Quatre Déeses chantantes. *Mesdemoiselles Rebel, Ferdinand, & Piesche.*

Seize Musiciens de la suite des Dieux *Messieurs Estival, Bernard, Triphant, Moreau, Aurat, David, S. rignan, Fernon l'aîné, Perchot, Aubert, le Maire, Devestois, Rebel, le Coindre, Lannan, & Paisible.*

Dieux chantans dans la Gloire.

Messieurs Langez, Poyaden, Palvigny, Fernon cadet, Dukamel, la Forest, & Antonio.

MINERVE *dans la Gloire.*

LE Ciel veut écarter tout ce qui peut vous nuire :

Voyez par mon pouvoir élever à l'instant
Un Palais éclatant
Que l'Enfer n'osera détruire.

Le Theatre change & represente un Palais magnifique & brillant.

MINERVE & le Chœur des Divinités
dans la Gloire.

Vivez , vivez contents dans ces aimables Lieux.
Chœur d'Athéniens dans le Palais.

Vivons , vivons contents dans ces aimables Lieux.

M I N E R V E , & le Chœur.

Bienheureux qui peut naître
Sous un Règne si glorieux !

Vivez , vivez } contents dans ces aimables
Vivons , vivons } Lieux.

Un Roy digne de l'être
Est le Don le plus grand des Cieux.

Vivez , vivez } contents dans ces aimables
Vivons , vivons } Lieux.

SCENE IX. & dernière.

Toutes les Voix , & tous les Instrumens des deux Chœurs se réunissent. Les plus considerables Courtisans du Roy d'Athenes , environnez d'une Troupe d'Esclaves , forment une espee de Fête galante pour se réjoûir de la reconnoissance de Theseé ; Arcas & Cleone chantent au milieu de leur Dance.

Un grand Seigneur de la Cour d'Égée.

Monsieur de Beauchamps seul.

Quatre Courtisans. *Messieurs Favier l'aîné ,*

Leflang, Faure, & Magny.

Huit Esclaves de la suite.

Messieurs Dolivet , Chicanneau , Jombert , Mayeux, Foignard l'aîné , Foignard cadet , Favier cadet , & Pesant.

ARCAS, & CLEONE.

LE plus sage
 S'enflame , & s'engage,
 Sans sçavoir comment ,
 La Fierté se dement ,
 Le Cœur le plus sauvage
 Soupire aisément
 Dans un fatal moment.
 Le plus sage
 S'enflame & s'engage,
 Sans sçavoir comment.
 Contre un mal si doux , & si charmant

Le

Le plus grand Courage
Combat foiblement.

Le plus sage
S'enflame, & s'engage,
Sans sçavoir comment.

Quel dommage,
Si l'on ne ménage
Les moments heureux !
Formons d'aimables nœuds;
Faisons un doux usage
Du temps où les Jeux
Suivront partout nos Vœux.

Quel dommage
Si l'on ne ménage
Les moments heureux ?
Qui n'est point dans l'Empire amoureux
N'aura pour partage
Que des soins fâcheux.

Quel dommage
Si l'on ne ménage
Les momens heureux !

Fin du cinquième, & dernier Acte.

2392

